

PIERRE CARCANAGUES

Notice lue par ALBERT FLAGEUL

Si la jeunesse, les qualités physiques, l'intelligence, le goût et l'ardeur au travail sont un ensemble d'éléments qui permettent à l'homme qui en est pourvu d'envisager l'avenir sous un riant aspect, et peuvent être tenus pour d'heureuses prémisses de bonheur, la vie, pour Pierre Carcanagues, s'annonçait belle.

Il était né le 22 septembre 1887 à Paris. L'exemple d'un père, un des directeurs de la compagnie Paris-Lyon-Méditerranée, semblait devoir le diriger vers l'étude des sciences mathématiques ; ce furent, au contraire, les lettres qui eurent ses préférences. Formé tout d'abord par les Dominicains, à Arcueil, puis élève des lycées Voltaire et Henri IV, il allait enfin terminer ses études au lycée de Nantes, pour y recevoir l'enseignement d'un de ses oncles, qui y professait la philosophie.

Ses diplômes obtenus, Carcanagues s'engagea, le 1^{er} octobre 1905, et quitta le régiment avec le grade de sergent.

C'est un actif ; aussitôt libéré, il mène de front ses études de droit et sa préparation pratique, entrant comme clerc chez M^e Doye, avoué.

En 1913, à vingt-cinq ans, Carcanagues soutient sa thèse de doctorat en droit et vient alors au barreau.

Les conférences vont l'attirer, puis la politique, et, dès l'année 1914, il ne craint pas d'affronter la lutte électorale dans un des quartiers les plus populeux, partant les plus difficiles, dans le XI^e arrondissement.

La guerre vient, Carcanagues est incorporé à Melun, il y reste quelques semaines et part pour le front. Là, il conserve tout son naturel et toutes ses qualités vives, prêt par sa volonté et son énergie à faire face à toutes les difficultés, et l'on sait de quel ordre elles étaient ! Mais la mort peut-elle vous atteindre quand on a son bel équilibre physique et moral ? Jamais son fin visage ne trahit l'anxiété ou la crainte, ses yeux noirs conservent leur vivacité et leur pénétration, il est un réconfort pour ses subordonnés ou ses camarades : si quelque acte courageux est à accomplir, il est prêt naturellement et simplement.

Dans la nuit du 8 au 9 janvier 1915, à Crouy, une reconnaissance doit être faite ; adjudant Carcanagues s'offre pour partir, il n'est jamais revenu. Mort entre les lignes, ses dépouilles n'ont pu être recherchées ; elles sont celles d'un des morts inconnus.

La citation de Pierre Carcanagues à l'ordre de la Division eût dû être son épigraphe :

« A toujours servi en brave et excellent sous-officier, donnant en toutes circonstances la valeur de son dévouement. Tombé glorieusement pour la France en janvier 1915, devant Crouy. »

Lire et relire cette citation gravée sur une pierre tombale, est une consolation que n'ont même pas eue ceux qui l'ont pleuré et le pleurent.

Le père de Carcanagues n'est plus, il l'a rejoint dans l'au-delà. Sa mère conserve au fond d'elle-même toute sa douleur, apaisée, souhaitons-le, par la légitime fierté de pouvoir voir, par la pensée ou en rêve, la tête de son cher fils entourée de son auréole de gloire.

Pour nous, mes chers camarades, quand nous nous inclinons devant la tombe du Soldat inconnu, sous cet Arc de Triomphe si puissant et si grand, mais que l'on voudrait voir plus beau, plus grand encore pour abriter celui qu'il abrite, pensons à Pierre Carcanagues ; il est peut-être le soldat de France, qui dort là son dernier sommeil..